

surtonique serrée par une ceinture large et bouffant au-dessous de la poitrine, d'un manteau qui couvre les épaules et d'une écharpe qui passe derrière le corps et vient se reposer sur l'avant-bras gauche. Selon Visconti, le travail de cette statue annonce une copie d'un original de quelque célébrité; ce savant a remarqué que l'exécution manque de sûreté et de souplesse dans les contours et dans les plis de la draperie. Une autre statue d'excellente sculpture grecque, qui de la collection Farnèse est passée au musée degli Studi, accuse plus nettement le caractère hybride de Bacchus hermaphrodite : le dieu, élevant de la main gauche un fragment de thyrses et tenant dans la main droite une patère, a les pieds chaussés de sandales, la tête couronnée de lierre et ceinte du crédemnon, les cheveux plats et longs, une tunique sans manches qui s'arrête à mi-jambe et qui, relevée par la ceinture, est ouverte sur la hanche droite de manière que la cuisse est entièrement à découvert.

Bacchus et Ariane ou Libera. Les amours du dieu du vin et de la fille de Minos ont exercé le talent d'un grand nombre d'artistes de l'antiquité. Aux représentations que nous avons déjà signalées dans notre article sur *Ariane*, il faut ajouter les suivantes : *Bacchus et Ariane* entourés de faunes et de bacchantes qui dansent, bas-relief de stuc, du musée Chiaramonti. *Bacchus*, couronné de lierre et tenant une corne à boire (*keras*), est placé en regard de *Mercur* coiffé du pétase. En arrière du fils de Sémélé, Ariane ou Libera, debout et vêtue d'une tunique talaire, écarte le voile qui couvre sa tête et tient une tige de lierre à la main. *Bacchus et Ariane* sur un quadriges en avant duquel marche *Mercur* tenant le caducée, peinture d'un vase grec de la collection Pourtalès (n° 164). *Ariane* sur un quadriges que précède une ménade; à gauche, *Bacchus* qui tient une coupe et se retourne vers son amante; peinture d'un vase grec, collection Pourtalès (n° 163). *Bacchus* imberbe présente une coupe à Ariane, vêtue d'une tunique et d'un manteau et tenant un thyrses, vase grec, collection Pourtalès (n° 158). *Bacchus* debout et barbu, tenant une coupe et une tige de lierre; devant lui, Ariane vêtue d'une tunique de pourpre et d'un péplum brodé; des ménades et des satyres ithyphalliques entourent les deux amants, en sautant et en faisant des gestes lascifs; revers d'une magnifique coupe de Vulci (collection Pourtalès, n° 159), dont la face représente Vulcain retournant à l'Olympe sur un mulet, précédé de *Bacchus* et accompagné de satyres et de ménades ivres, dansant et jouant de divers instruments. *Bacchus*, un thyrses à la main, assis aux pieds d'un lit de repos garni d'une peau de panthère, sur lequel est à demi couché un éphèbe couronné de myrte et tenant une grande corne d'abondance surmontée de globules; *Ariane* s'avance, portant un plateau et dirigeant la main droite vers la corne d'abondance; au deuxième plan, une femme assise relève un pan de sa tunique et porte un plateau; près d'elle, un Silène vêtu d'une pardalide tient aussi un plateau; à droite, Vulcain, couronné de lierre, s'appuie, dans sa marche mal assurée, sur un Silène qui porte un flambeau; au premier plan, un petit génie ailé tire à lui une cordelette saisie par un cygne; un cep chargé de pampres couvre de son ombre les principaux personnages de la composition. Cette peinture intéressante forme le revers d'un vase grec de la plus grande beauté (collection Pourtalès, n° 136), dont la face représente une scène d'initiation aux mystères de Cérès et de Proserpine, divinités qui avaient, ainsi que nous l'avons dit, un culte commun avec *Bacchus*.

Bacchus (TRIOMPHE DE). 1° Une coupe antique à couverture noire, qui a fait partie de la collection Pourtalès, est ornée de bas-reliefs représentant quatre quadriges conduits chacun par une Victoire, et précédés par un Amour qui tient des palmiers et qui vole au-devant des chevaux. Trois des chars sont occupés par *Minerve*, *Hercule* et *Mars*. Sur le quatrième est *Bacchus*, jeune, imberbe, vêtu d'une tunique courte et n'ayant d'autres armes qu'un thyrses. 2° Un bas-relief du musée Pio-Clementin montre *Bacchus* placé à côté d'*Hercule* sur un char traîné par des centaures. 3° Le vainqueur des Indes figure au milieu d'un cortège de bacchantes tenant des thyrses, des boucliers et des tambours, dans une belle peinture trouvée à Pompéi, dans la maison de M. Lucrétius, et placée depuis au musée royal de Naples. 4° Sur un bas-relief du musée Chiaramonti (n° 595), il est assis et reçoit la soumission des Indiens. Près de lui se tient le dieu Pan, le chef de son armée. A sa suite viennent des soldats ayant des cuirasses et des boucliers, et des centaures armés d'arcs et de thyrses précédant le char triomphal de *Bacchus* et d'*Ariane*. 5° Citons encore un bas-relief du musée Pio-Clementin (n° 75), vendu à Pie VII par le sculpteur Pierantoni, ouvrage d'un bon style, mais qui a malheureusement beaucoup souffert des injures du temps : le dieu, placé sur un char que traînent des centaures, est accompagné de soldats montés sur des chameaux et des éléphants, et qui conduisent des Indiens prisonniers. V. *ARIANE*, *BACCHANALES*.

Bacchus (TORSÉ DE), antique célèbre sous le nom de *Torse Farnèse*. V. *TORSE*.

Bacchus (REPRÉSENTATIONS MODERNES DE).

Bacchus est peut-être, après *Vénus*, la divinité païenne que les artistes modernes ont fait entrer le plus souvent dans leurs compositions. Ce dieu jeune, ce dieu charmant a inspiré aux maîtres de la Renaissance quelques-uns de leurs ouvrages les plus séduisants. Pour parler d'abord des sculpteurs, Michel-Ange n'a jamais rien fait de plus gracieux que son *Bacchus ivre* (v. ci-après); et, à côté de ce chef-d'œuvre, au musée des Offices, on peut admirer un *Bacchus* sculpté par le Sansovino, qui n'est point trop écrasé par un pareil voisinage. Les peintres italiens semblent avoir eu une sorte de prédilection pour ce dieu, dont ils avaient sous les yeux une foule d'images antiques bien propres à leur servir de modèles. Le célèbre graveur Marc-Antoine Raimondi nous a laissé une estampe représentant *Bacchus*, de profil, relevant de la main gauche un pan de sa nébride rempli de fruits, et tenant de la droite une grappe de raisin, qu'il élève au-dessus de sa tête. A ses pieds, une panthère, l'œil en feu, regarde la grappe qu'elle convoite. Il est impossible de ne pas être frappé de l'étroite analogie qu'il y a entre cette figure et quelques-unes des nombreuses statues antiques de *Bacchus* que nous avons décrites. On croirait presque à la reproduction exacte d'un débris de l'art grec. Mais la gravure de Marc-Antoine, dit M. Gruyer, porte une empreinte tellement poétique, la tête de *Bacchus* est d'un si beau style, le nu est traité avec une simplicité si magistrale, il y a dans le mouvement général tant d'aisance et tant de noblesse, un souffle si puissant anime cette figure, qu'il est impossible, en présence de cette estampe, de ne pas nommer Raphaël entre Marc-Antoine et l'antiquité. C'est, en effet, à Raphaël que les connaisseurs s'accordent à attribuer le dessin d'après lequel aura été exécutée cette gravure. Avant de décrire les tableaux et les statues modernes les plus remarquables dont le dieu des vendanges est le héros, nous allons dresser sommairement la liste générale des ouvrages du même genre, dus à des artistes de mérite.

Une estampe du *Maître au dé*, que l'on croit avoir été faite sur un dessin de Raphaël, montre *Bacchus entouré d'Amours*. Le dieu enfant a été peint par Goltzius (gravé par Leybold); par le Guide (v. ci-après); etc. Il a été représenté : pressant des raisins (dessin et gravure de G. de Lairese); assis sur un tonneau, avec fond de paysage (dessin et gravure de Jean-Etienne de Laune); à mi-corps, couronné de pampres et tenant une coupe (gravure très-rare de Bosschaert); ivre, couché près d'un tonneau (dessin et gravure de Hans-Baldung Grün); ivre, soutenu par un satyre et un Maure (tableau de Rubens, gravé par Suyderhoef); accompagné de Silène (peinture de Dom. Piola, au palais Brignole-Sale, à Gènes); accompagné d'un faune (gravé par J.-G. Müller, d'après Goltzius); avec ses attributs ordinaires (gravé par Bartsch d'après le Parmesan, par Caraglio et J. Binck d'après Rosso dei Rossi, par Bernard Lens le Vieux d'après Van Dyck, par Alberti d'après Polydore de Caravage), etc.

La *Naissance de Bacchus* a été peinte par Poussin (v. ci-après); par Fr. Boucher (gravé par Aveline); par Boni (voûte d'une des salles du palais Durazzo, à Gènes).

L'*Éducation de Bacchus* a été représentée par Poussin (v. *BACCHANALES*), par Duqueyler (Salon de 1817), par M. Ranvier (Salon de 1865), par M. Perraud, sculpteur (v. ci-après). Un tableau minutieusement fini, du chevalier Van der Werf, au musée Van der Hoop, à Amsterdam, est intitulé : *L'Enfance de Bacchus*.

Les amours d'*Ariane* et de *Bacchus* ont inspiré un grand nombre d'artistes, notamment : le Titien (v. *BACCHANALES*); le Guide (tableau fait pour la reine d'Angleterre, gravé par G.-B. Bolognini et par Jacob Frey); Jules Romain (gravé par Bartsch); Vouet (gravé par Dorigny); Benedetto Luti (gravé par Bartolozzi); Franceschini (gravé par Baillie); A. Coppel (v. ci-après); Natoire (gravé par Dufos, par J. Pelletier, par Sergent, v. ci-après); Al. Marchesini (gravé par Jacopo da Leonardi); L. Le Roux (dessin et gravure); J.-M. Pierre (v. ci-après); G. de Lairese (dessin et gravure); Sébastien del Piombo (tableau du palais Vivaldi Pasqua, à Gènes); Clodion (groupe en terre cuite, vente de M. W. 1860); Francesco Migliori (tableau de la galerie de Dresde); Luca Giordano (tableau de la galerie de Dresde); W. van Mieris (tableau de la galerie de Dresde); Johann-Victor Platzer (tableau de la galerie de Dresde); Giulio Carpione (tableau de la galerie de Dresde); Erasme Quellin (tableau du musée royal de Madrid), etc. Un tableau de Luca Giordano, au musée de Dresde, représente *Bacchus*, avec sa suite et tous les dieux de l'Olympe, apparaissant à Ariane. Une charmante peinture de la même galerie, que l'on croit avoir été exécutée par le Garofalo, d'après un dessin de Raphaël, nous montre les *Noces de Bacchus et d'Ariane*, sujet traité par van Balen dans un autre tableau du même musée. Il faut citer encore le *Triomphe de Bacchus et d'Ariane*, plafond célèbre d'An. Carrache, au palais Farnèse (v. ci-après); le même sujet, par Jules Romain (v. ci-après); par-Subleyras (gravé par P. Parrocel); par Cornelis Bos (gravé par le même); par J.-B. Huet (gravé par Bonnet), par Fencz (gravé

par N. Garnier), par un ciseleur anonyme sur un beau vase de bronze du palais Corsini (Florence); par le sculpteur P. Petitot (Salon de 1814); par F. Devosge, etc. Une estampe de Bonasone, d'après Pierino della Vaga, représente *Bacchus*, seul sur un char traîné par des tigres et suivi de satyres et de bacchantes. Dans une composition dessinée et gravée par G.-B. Franco, le triomphateur est couronné par une Victoire et entouré de bacchantes et de satyres conduisant des éléphants, des chameaux, des tigres, des lions. Le *Triomphe de Bacchus* a encore été représenté par Domenico Parodi (peinture du palais royal, à Gènes); par le maître aux initiales I. B. (gravure allemande du XVII^e siècle); par Jean Popels; par le Cortone (peinture du palais Sacchetti, gravé par Pietro Aquila); par Brebette (dessin et gravure); par Jean Laudin, émailleur (grisaille rehaussée d'or, décorant une coupe de la galerie Pourtalès, n° 1776); par Pablo Fenollo (tableau du musée royal de Madrid); par Cornelis de Vos (même musée, v. ci-après).

Parmi les représentations où *Bacchus* joue un rôle, nous devons signaler celles qui figurent l'*Alliance* de ce dieu avec Cérès et *Vénus*, en vertu de l'adage antique : *Sine Baccho et Cere friget Venus*. (V. ces mots.) V. aussi *ARIANE*, *BACCHANALES*, *FAUNES*, *SILÈNE*, *SATYRES*.

Nous n'entreprendrions pas de décrire les innombrables compositions que *Bacchus* a inspirées à la statuaire moderne, depuis la Renaissance jusqu'à notre époque. Il nous suffira de citer celles qui ont figuré, dans ces dernières années, aux expositions de Paris :

Salon de 1847 : *Bacchus enfant et faune jouant des cymbales*, groupe de marbre, par M. H. de Triqueti. — Salon de 1853 : *Bacchus enfant*, statue de marbre, par Mme Noëmi Constant. — Salon de 1855 : *Bacchus*, statue de plâtre, par M. J. Beinig, sculpteur bavaïrois; *Bacchus et Erigone*, groupe de plâtre, par M. Lanzirotti; *Bacchus enfant*, statue par M. T. Ambuchi, sculpteur anglais; *Bacchus et Leucothoe*, groupe de marbre, par M. Dumont (v. ci-après). — Salon de 1857 : *Bacchus*, couronné de pampres et exprimant dans une coupe le jus d'une grappe de raisin, imitation de l'antique, statue de marbre, par M. Chambard; *Bacchus*, buste de bronze, par M. Gumery; *Enfance de Bacchus*, groupe de plâtre, par M. Perraud (v. ci-après). — Salon de 1859 : *Bacchus*, statue de bronze, par M. Klagmann; *Bacchus enfant*, remarquable par le naturel et la verve du geste, a dit M. Chesneau, statue de marbre, par M. Lescombre. — Salon de 1861 : *Bacchus enfant*, tourmenté par une nymphe des champs, groupe de marbre, par M. Ramus. — Salon de 1863 : *L'Éducation de Bacchus*, groupe de marbre, par M. Doublemard; *Bacchus enfant*, statue de plâtre par M. J. Fesquet; *L'Enfance de Bacchus*, groupe de marbre, par M. Perraud (le plâtre a été cité plus haut); *Fête à Bacchus*, groupe de marbre, par M. Révillon. — Salon de 1864 : *Bacchus*, modèle de médaille, bas-relief de plâtre, par M. A. Borrel; *Bacchus enfant*, statue de marbre, par M. Marcellin. — Salon de 1865 : *L'Éducation de Bacchus*, groupe de bronze, par M. Doublemard; *Bacchus et l'Amour*, groupe de plâtre, par M. Janson. Nous compléterons cette liste par l'indication des ouvrages suivants, qui ont figuré à l'Exposition universelle de Londres en 1862 : *Bacchus et Ino*, groupe de marbre, par M. Wyatt; *Bacchus enfant*, statuette de marbre, par M. Bailly; *Bacchus et Ino*, groupe de marbre, par M. Foley.

Bacchus (NAISSANCE DE), tableau de Nicolas Poussin, musée de Montpellier. Le premier plan de cette composition est occupé par une pièce d'eau que dominent, dans le fond, des rochers festonnés de lierre et de pampre, et couronnés de grands arbres sous lesquels un satyre assis joue du chalumeau. Une grotte, remplie de vases et de corbeilles de fleurs, est pratiquée dans la partie inférieure de ces rochers, au bord de l'eau où les nymphes de Nysa se livrent au plaisir du bain. A gauche, *Mercur* remet le jeune *Bacchus* à deux de ces nymphes et leur montre, dans le ciel, Jupiter couché sur un lit et à qui *Ganymède* présente une coupe d'ambrosie. Cinq autres nymphes sont groupées, à droite, dans des attitudes diverses. A gauche, au premier plan, une femme est étendue au bord de l'eau; derrière elle, une autre femme est assise, accoudée sur un rocher. Ce tableau a été gravé par Dambrun dans le *Musée français*. Une belle estampe de Giovanni Verini reproduit la même composition, mais avec quelques changements : le groupe céleste se compose de *Vénus* (?) assise sur un char attelé de deux colombes, et à laquelle l'*Amour* vient annoncer la naissance de *Bacchus*. *Mercur* tourne le dos à ce groupe et tient des deux mains le *bambino*, qui a la tête radiée. Au-dessus de la grotte, entre les arbres, Apollon apparaît dans le disque solaire, conduisant quatre chevaux fougueux. Le satyre qui joue du chalumeau a une autre attitude, et la nymphe assise au premier plan est plus vêtue. Il peut se faire que cette estampe ait été exécutée d'après le tableau de Poussin, représentant la *Naissance de Bacchus*, et qui a été payé 17,500 fr. à la vente de la collection du musicien Erard, en 1832; nous laissons à ceux qui ont vu ce tableau le soin de vérifier notre conjecture.

Bacchus (ÉDUCATION DE), tableau de Nicolas

Poussin, à la National Gallery de Londres (n° 39). Les nymphes et les faunes président à l'éducation du fils de Sémélé. Les intentions de ce tableau sont jolies, dit le catalogue publié par Clarke; mais la composition n'est pas assez unie, ni l'effet assez vit et brillant. Le critique anglais va jusqu'à reprocher à un chèvire de n'être pas bien dessinée. M. Viardot, plus indulgent, assure que l'*Éducation de Bacchus* est un petit cadre fin, spirituel, charmant. Un autre tableau de Poussin, auquel on donne quelquefois le même titre qu'au précédent, figure au Louvre. V. *BACCHANALES*.

Bacchus enfant, tableau du Guide, à la galerie royale de Dresde (n° 446). Le dieu enfant, qu'à son obésité précoce et à ses formes sans élégance, on prendrait plutôt pour un petit Silène, tient à la main une bouteille dont il est en train d'absorber le contenu. Il est assis, accoudé à un tonneau d'où s'échappe un petit jet de vin, et lui-même il laisse échapper ce qu'il a bu de trop. On a une bonne estampe de ce sujet. Une autre peinture du Guide, qui appartient au palais Pitti (Florence), représente *Bacchus* jeune, tenant une coupe sur une assiette; un autre enfant, placé plus bas, porte une cruche. Cette composition, dont les figures sont à mi-corps, a été gravée par Lorenzini et par Beisson.

Bacchus et Ariane, tableau de Simon Vouet, gravé par Dorigny (1644). *Bacchus*, couronné de pampres et ayant un thyrses à la main, poursuit Ariane, qui, d'une main, relève le bas de sa tunique et tend l'autre main en avant. Le dieu, ayant pour tout vêtement une grande draperie flottante, dépose une couronne d'étoiles sur la tête d'Ariane. Cette composition fait allusion à la métamorphose de l'amante de *Bacchus* en constellation, comme nous l'apprend le distique suivant, écrit sur la gravure de Dorigny :

Quod parere negas insano, Ariadne, Lyæo,
Grata coronabit mox caput astra tum.

Bacchus et Ariane, tableau d'Antoine Coyseux. Dans une grotte spacieuse dont le lierre et la vigne festonnent les parois et qui est ouverte de deux côtés sur la mer, Ariane gémît sur le départ du perfide Thésée. Elle est assise sur un rocher, mais son beau bras nu repose sur un coussin moelleux. Le désordre de sa toilette est sans doute un effet de l'art; une amante qui vient d'être trahie peut-elle songer si vite à faire de nouvelles conquêtes? *Bacchus*, couronné de pampres et de raisins, vêtu d'une chlamyde et d'une peau de panthère, se penche vers elle, la main sur le cœur, le sourire sur ses lèvres, et semble s'offrir pour la venger de Thésée. Toutes les femmes ne sont pas comme Niobé, qui ne voulait pas être consolée (*et noluit consolari*) : Ariane lance à *Bacchus* une ceinture assassine, et déjà le génie de l'hymen se tient derrière les deux amants, un flambeau à la main. A gauche, un satyre et une charmante bacchante ont mis un genou en terre et présentent à la fille de Minos une corbeille de fruits magnifiques. Plus à gauche, un gentil amour est monté sur le char de *Bacchus*, tandis que les tigres qui forment l'attelage se gorgent de raisins. Dans le fond, Silène, ivre, chancelle sur son âne. A droite, un faune et un petit satyre jouent avec un chèvire; un satyre adolescent boit avec componction dans une bouteille, et un vieux satyre cherche à consoler par ses caresses une suivante d'Ariane. Cette composition est loin d'avoir la verve entraînante des *Bacchanales* du Titien et la fermeté de style de celles de Poussin; mais elle est remplie de détails spirituels et piquants. Une gravure, qui vaut assurément mieux que la peinture, a été exécutée à l'eau-forte par A. Coppel lui-même, et terminée au burin par Gérard Audran, en 1693.

Bacchus et Ariane, tableau de Jean-Marie Pierre, gravé par Lempereur. *Bacchus* est assis, couronné de lierre, tenant de la main droite un thyrses en manière de sceptre, ayant le torse nu et la partie inférieure du corps couverte d'une peau de panthère. Ariane, jeune et gracieuse fillette, presque entièrement nue, est assise sur ses genoux : elle prend des raisins dans une corbeille que porte un enfant. Au premier plan, à gauche, un petit satyre se renverse en arrière, ayant à la main une coupe qui déborde. Deux colombes se becquettent en l'air, près de deux arbres à droite. Au fond, sur la gauche, un grand vase.

Bacchus et Ariane, tableau de Natoire, gravé par Pollet. *Bacchus*, tenant son thyrses et vêtu d'une pardalide passée en écharpe de gauche à droite, est assis au pied d'un arbre. Il parle à Ariane, étendue à terre près de lui et qui tourne le dos au spectateur. Au second plan, une bacchante danse avec un faune qui joue de la flûte. Un satyre, assis sur une espèce de terrasse, joue du chalumeau; en l'air, deux amours voltigent au-dessus de *Bacchus* et d'Ariane.

Bacchus (TRIOMPHE DE), tableau de Nicolas Poussin, collection du comte de Carlisle (Angleterre). Cette composition, que nous croyons être une de celles que le célèbre artiste exécuta à Rome pour le cardinal de Richelieu, est une véritable bacchanale, et pourrait s'intituler les *Amours de Bacchus et d'Ariane*. Le dieu et son amante sont descendus de leur char et se promènent en devisant d'amour. Ils sont placés, à gauche, au second plan : Ariane a les bras croisés sur la poitrine et paraît